

Giuseppe Marci

Letteratura sarda

In presenza di tutte le lingue del mondo



Avec une traduction en français
Con traduzione in lingua francese

CENTRO DI STUDI FILOLOGICI SARDI / CUEC

Giuseppe Marci

LITTÉRATURE SARDE

En présence de toutes langues du monde

CENTRE D'ÉTUDES PHILOLOGIQUES SARDES /CUEC

Coordination éditoriale
CENTRE D'ÉTUDES PHILOLOGIQUES SARDES / CUEC

GIUSEPPE MARCI
Littérature sarde
En présence de toutes langues du monde

TRADUCTION FRANÇAISE DE FRANÇOISE BAYLE

ÉDITIONS CUEC © 2010
première édition: octobre 2010
ISBN: 978 88 8467 603 0

Le texte reproduit ci-dessous est la synthèse du volume de Giuseppe Marci,
In presenza di tutte le lingue del mondo. Letteratura sarda
(Cagliari, Centre d'Études Philologiques Sardes / Cuec, 2005)

CENTRE D'ÉTUDES PHILOLOGIQUES SARDES
Via Bottego, 7 - 09125 Cagliari
Tél. 070344042 - Fax 0703459844
www.filologiasarda.eu
info@centrostudifilologici.it

CUEC
Via Is Mirrionis 1, 09123 Cagliari
Tél./fax 070271573 - 070291201
www.cuec.eu
info@cuec.eu



Imprimerie: *Il Legatore*, Cagliari

Image de couverture
Sardigna, photo de Giorgio Dettori

Éloge de la sardité

S'il est un élément qui caractérise la Sardaigne, son histoire et la production de ses écrivains, il se situe dans le fait que les Sardes ont côtoyé divers peuples, diverses cultures et langues et, au contact de toutes les langues du monde, parlées par tous les gens avec lesquels, pour des raisons de navigation, de commerce ou de guerre, ils ont eu un motif de rencontre, ils en ont retiré leur propre expression linguistique.

À l'écrit, le sarde, présente un problème complexe dû à l'ancien sarde, en apparence peu présent dans la tradition écrite, mais qui est renforcé par le rapport entre écrit et oral et par l'habitude d'être comparé aux langues issues des cultures dominantes. De cette manière, on peut expliquer le phénomène représenté par les écrivains qui, au XX^{ème} siècle, ont voulu employer dans la composition de leurs œuvres, en prose comme en poésie, différentes variantes du sarde et des formes linguistiques encore plus hybrides.

Dans l'*Éloge de la créolité*, Jean Barnabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant affirment avoir engagé "la minutieuse exploration de nous-mêmes": une fouille archéologique qui ne veut rien perdre de ce qui a été enterré du passé tourmenté de leur histoire.

Dans le cas des Sardes, la fouille doit reconstruire la stratification intérieure d'eux-mêmes, de leur culture, de leurs pensées et de leur psychologie.

L'histoire millénaire de la Sardaigne doit être repensée en plaçant à nouveau en son centre le sujet ethno-historique qui en a été le protagoniste mais qui, dans les processus de la reconstitution historique et de l'histoire littéraire, est pratiquement oublié. Il existe, en effet, un nombre variable de Sardaignes (la phénico-punique, la romaine, la catalo-aragonaise, celle de la maison de Savoie). Elle est rarement étudiée et décrite cette dimension unitaire donnée à l'histoire sarde par le peuple qui a habité l'île des millénaires, la manière avec laquelle ce peuple conçoit son identité et son lieu de vie et par ses visions du monde!

Une présence, celle des Sardes, concentrée dans un même espace géographique fortement identifié par sa physionomie insulaire, de laquelle nous savons beaucoup et dont nous ignorons autant. Et ce que nous ignorons semble nous autoriser à sous-évaluer aussi ce que nous savons. Alors que ce que nous savons nous oblige à faire vivement attention et à considérer aussi dans une certaine mesure comme présent ce qui, sur le plan documentaire, est absent.

C'est encore plus important quand on se meut dans le domaine de la communication littéraire et donc dans la sphère de la perception et de la représentation de la réalité, c'est à dire à l'intérieur de la convention qui unit l'auteur au lecteur.

Premièrement, on doit tenir compte du fait que les lecteurs et les auteurs sardes partagent une conception fondée, comme explique l'écrivain Giuseppe Dessì, sur une idée de temps différent de cet *historique européen*: immobile, "un éternel présent" où rien ne se perd et où tout garde son actualité.

Nous retrouvons, dans cette littérature, la mémoire des ères géologiques dans lesquelles a été forgée la pierre qui encore aujourd'hui a beaucoup d'importance dans l'imaginaire collectif des Sardes, ainsi que le souvenir des navigations et du commerce, du premier grain semé, du premier vin tiré du raisin alors que de nombreuses années devaient encore passer pour arriver à la civilisation nuragique.

Comment-il pourrait en être autrement avec des milliers de monuments, ces *nuraghi*, qui ne surveillent pas l'arrivée d'un ennemi possible, mais plutôt le danger d'oublier, de perdre la mémoire? Il suffira de lire les romans de Grazia Deledda pour vérifier les résultats d'une telle vigilance, l'*imprinting* qui en dérive et qui s'exprime également dans la valence sémantique positive qui accompagne les adjectifs *antique*, *primitif*, *préhistorique*, pour définir les qualités d'un temps lointain, d'un temps perdu, d'un espace et d'une condition auxquels le peuple sarde a été arraché et vers lesquels il aspire à revenir.

De la même manière, nous devons faire attention aux relations que les Sardes ont entrelacées avec la culture latine d'abord, avec l'italienne et l'hispanique, plus tard.

Sous un certain point de vue, on peut dire qu'il s'est agi d'un *privilège*, de la possibilité d'observer – de l'intérieur – des univers culturels de prestige; de les sentir comme propres.

Les Sardes ont toujours entretenu des relations avec la péninsule italienne. Ils naviguaient en Méditerranée des milliers d'années avant Jésus Christ, ils échangeaient de l'obsidienne avec les Liguriens, ils ont engagé un rapport qui s'est maintenu et renforcé grâce aux échanges de marchandises et à la tradition linguistique du Moyen-Age. Gênes et Pise constituaient des portes vers ce qui sera l'Italie, vers la langue, la culture et la littérature italiennes; un choix libre, confirmé tout au long de l'époque espagnole, qui nous aide à comprendre les processus d'italianisation qui commencent des siècles plus tard, à travers l'union avec le Piémont: non un renoncement aux attributs fondateurs de leur identité propre, mais plutôt l'acquisition de moyens ultérieurs aptes à exprimer l'essence.

L'histoire culturelle et littéraire

Les Sardes ont une histoire très ancienne dont personne ne connaît l'origine exacte; et peut-être se demander qui est le premier homme à avoir mis le pied sur l'île n'a pas de sens. De même que se demander qui il était, d'où il venait et pourquoi sur cette terre, par choix délibéré ou car les courants agités par les vents l'ont amené contre sa volonté.

De ce père inconnu et de ces mères qui l'accompagnaient est née une descendance qu'on identifie et définit par une donnée sûre: avoir élu domicile en Sardaigne. Tout le reste est moins clair et se confond dans les parcours tortueux du millénaire dernier, dans un renouveau continu du sang, des cultures et des langues, modifiés par les nombreux ajouts qui arrivaient inévitablement sur une île située au centre de la méditerranée, port intermédiaire des navigations, lieu naturel de rencontres et d'échanges.

Une des premières informations dont on dispose dit que, durant une période qui se situe environ autour de 7000 a.J.C., quelqu'un a transporté l'obsidienne de la Sardaigne à la Ligurie. Cette pâte de verre au Mésolithique, puis au Néolithique, était employée pour fabriquer des outils, couteaux, pointes de flèche ou de lance. Qui l'a obtenue, qui l'a transportée et sur quelles embarcations: des indigènes ou des liguriens? La rencontre a-t-elle été violente et marquée par la volonté de voler ou amicale et déterminée par la nécessité de faire du commerce? Avec quel code linguistique se sont-ils entendus?

Tandis que le travail de la céramique et les techniques de décorations se développaient, des statues ont été réalisées, des habitations et des sépultures ont été érigées en cercles sacrés. Un mégalithisme qui rappelle les manifestations du même type, présentes dans de multiples zones en Europe, de la péninsule Ibérique à l'Irlande. Des formes culturelles structurées – et reconnaissables par leurs personnages principaux – ont été élaborées, fruit d'une recherche indigène qu'il faut mettre en rapport avec les cultures méditerranéennes orientales et celle de la péninsule ibérique, et pas uniquement avec les italiennes et celles de la France méridionale.

Un cadre très approximatif qui souligne son dynamisme si on pense à la façon dont, avec la décadence de l'obsidienne et le développement de l'utilisation des métaux, à partir de l'âge du Bronze (2900-2300), s'est brisé ce que l'archéologue Giovanni Lilliu a défini comme une "fièvre du métal". Les "métallurgistes", très avancés dans leur technique, poussés par le goût de l'aventure et par le désir du gain, ont pris la route en partant de l'Anatolie et des îles Egée côté ouest, vers la péninsule Ibérique, la France, l'Atlantique et les pays baltes, les Balkans, Malte et la Sicile, la Sardaigne.

Nous savons peu de choses sur la langue parlée durant l'ère pré-nuragique, puis durant l'ère nuragique: seules deux *épaves* (présentes dans la toponomastique et dans le vocabulaire) qui remontent à l'antiquité, démontrent des caractères pré-indo-européens qui se sont joints.

En superposant différentes couches, l'histoire a pu poursuivre son jeu et a créé les conditions de base pour mettre en place ce qui apparaît maintenant comme un *substrat linguistique pré-romain* particulièrement dense et dans lequel les éléments paléo-sardes se combinent avec les éléments puniques et avec les restes ibériques qui signalent une concordance avec le basque. En considérant l'élément phonétique, le linguiste Max Léopold Wagner a également indiqué des points de contact possibles avec la Gascogne, la Sicile et l'Italie méridionales, avec les dialectes berbères, et avec certaines conditions phonétiques chamito-sémitiques.

Qui sait si cela s'arrête là? Ce n'est qu'à partir du VIII^{ème} siècle a.J.C. que commence la séquence historiquement documentée d'arrivée de différents peuples: les Phéniciens, les Carthaginois, les Romains, les Vandales, les Byzantins, les Arabes, les Pisans, les Génois, les Catalans, les Aragonais, les Piémontais. Chaque peuple apportait une modalité diverse, un idiome; des mots appris et mis en relation avec l'ancienne langue pré-indo-européenne qui peu à peu se transformait en substrat, mais un substrat vivant et bouillonnant, capable d'exprimer les racines de certains mots, dans les nombreux noms de lieux et dans le processus de transformation des couches linguistiques supérieures.

Nous ignorons plus que nous ne savons; et ce que nous savons, que nous pouvons seulement deviner mais qui ne transparaît dans

aucune *épave*, dans aucune racine et dans aucun toponyme, c'est la difficulté de la vie, les inquiétudes, les attentes, la douleur des hommes.

Passer de la langue autochtone à celle de Rome n'a pas du être facile, comme ce fut le cas quand les relations avec Carthage furent interrompues et la Sardaigne se trouva transformée en une province romaine.

Ce qui est certain, en ce qui concerne cette nouvelle phase, c'est que les informations sur l'histoire culturelle et linguistique n'abondent pas, puisque Wagner appelait "muets" les siècles durant lesquels se développa le processus d'*absorption* des langues autochtones dans la langue de Rome et puis la transformation du latin en sarde.

Siècles muets. Sombres. Comme dans la cale d'un navire transportant des personnes d'un continent à l'autre, contre leur gré et au mépris de toute loi.

Celui qui aurait la patience d'observer le passage du temps pourrait philosophiquement penser que tout a une fin, même la puissance de Rome. À la suite de cet événement, la Sardaigne passa sous la domination byzantine. Le linguiste a enregistré la nouveauté représentée par le fait que le grec est devenu langue officielle. Ensuite, l'Empire d'Orient aussi s'est effondré, et avec lui l'utilisation de la langue grecque.

Un fait totalement imprévu se manifeste alors, dans une terre qui depuis tant de siècles n'utilisait pas une langue indigène dans la dimension officielle de sa vie et dans la gestion de la chose publique. Le grec n'est plus là et la culture latine s'est "évanouie": le risque de ne plus pouvoir parler était réel, si ce n'était grâce à une ressource inespérée, ce sarde antique dont les racines remontent au langage pré-indoeuropéen-méditerranéen, orné d'épaves puniques et berbères, ibériques et siciliennes, de l'Italie méridionale ou dérivées de qui sait quel autre contact antique, sur lequel, à une époque plus récente, s'était étendu le sédiment de la latinité.

Les Sardes demandèrent de l'aide à cette langue pour leurs documents officiels, écrits dans une langue vulgaire qui était née simultanément aux autres langues romanes, ou même avant. Une situation que l'on pourrait définir de chanceuse, appréciable surtout

en comparaison avec les cas, encore plus douloureux, des peuples qui ont perdu toute possibilité de construire une langue reconnaissable d'une quelconque façon comme la leur, qui ont dû et qui doivent soutenir le message identitaire à travers la langue de la nation par laquelle ils ont été soumis.

Il est certain que le sarde, jusque là utilisé seulement dans la dimension de l'oralité, pour les usages courants de l'existence et le plus souvent dans la dimension rustique et pastorale, ne pouvait être immédiatement disponible pour les emplois les plus raffinés de l'écriture et des activités relatives à la diplomatie et à la chancellerie.

Ainsi, peut-être grâce à une ruse dictée par les exigences de la survivance, peut-être grâce à une attitude élaborée lors de la longue période de soumission qui a suivi la fin de la civilisation nuragique, les Sardes façonnèrent leurs documents suivant les modules appris des nations auxquelles ils avaient été soumis ou avec lesquelles ils avaient des relations diplomatiques, culturelles ou commerciales. Comme c'était logique, pour un petit pays qui envoyait ses enfants étudier dans les villes de l'est, vers la péninsule italienne qui avait déjà des centres universitaires de renom, ou dans celles de l'ouest, vers la péninsule ibérique dont ils avaient aussi besoin, au-delà des raisons relatives aux études, pour entretenir des liens commerciaux, diplomatiques et matrimoniaux. Et, d'un autre côté, le souverain d'un petit Etat rural ne pouvait ignorer l'existence de la grande culture qui s'élaborait sur les côtes septentrionales de la Provence où abordaient les navires qui faisaient du trafic avec la France méridionale, outre celui de Gênes et Pise.

S'il y avait eu une proportion de forces, le *jeu* aurait perduré dans les siècles en un équilibre que les convenances politiques, commerciales et les alliances matrimoniales auraient maintenu inaltéré. Mais il y avait des logiques générales qui concernaient les autorités de l'époque, l'empire et la papauté, et qui ne pouvaient pas ne pas écraser une minuscule population établie sur une terre vers laquelle se tournaient des intérêts puissants.

Le 4 avril 1297, en Sardaigne, personne n'a dû remarquer, que Boniface VIII avait accordé le Royaume de Sardaigne et de Corse à Jacques II d'Aragon. Cet évènement fut peut-être jugé peu important car durant un quart de siècle, rien ne se passa. Ce ne fut qu'en

1323 qu'Alphonse d'Aragon lança l'expédition de la conquête de la Sardaigne.

L'importance de l'évènement deviendra évidente au cours des décennies où la présence catalane sera croissante. Pise et puis Gênes, sont expulsés de l'île. L'alliance entre Arborea et Aragon fin et débouche sur une guerre destinée à ne se conclure qu'en 1409 quand les Catalans sont définitivement vaincus lors de la bataille de Sanluri.

Entre-temps, la famine (et la crise économique) de 1333 et la peste noire de 1348 ont fortement aggravé une évolution démographique déjà précaire. Mais 1392 est l'année de la promulgation de la *Charte de Logu*, le code de lois d'Eleonora, reine de la province d'Arborea, écrit en sarde et destiné à rester en vigueur jusqu'en 1827 qui est pour les Sardes une preuve certaine de leur identité.

En 1421, la *Charte de Logu* est étendue à toute la Sardaigne. C'est ainsi que la langue locale eut un rôle non négligeable – en même temps que le catalan et le castillan, langue du Royaume d'Espagne – dans l'administration de la justice.

Ce qui frappe c'est le fait que ces langues coexistaient d'une manière qui peut sembler surprenante. Le catalan se répand hors des villes, sa plus grande diffusion étant vers les centres de l'intérieur, il résiste à l'unification des Couronnes d'Aragon et de Castille et continue à accomplir ses fonctions publiques jusqu'en 1643, date à partir de laquelle le castillan est utilisé dans les décrets permanents. Le castillan, à son tour, pénètre en profondeur, il s'adapte au goût, aux exigences expressives et spirituelles des Sardes, à la complexité de leur monde intérieur.

Maintenant, il faut dire que, à chaque tournant de l'histoire, quelque'un surgit pour réprimander les Sardes de ne pas avoir bien appris les langues. Le plus ancien écrivain auquel ce reproche a été fait est Lucifer (300-370), évêque et auteur d'ouvrages écrits dans un latin jugé presque barbare. Ainsi, l'évêque cagliaritaïn est à l'origine de la tradition littéraire sarde, non seulement pour des raisons chronologiques, mais aussi parce qu'il est l'initiateur d'une manière d'écrire qui a accompagné les auteurs sardes jusqu'à la période contemporaine. Entre les langues et les cultures: en partie à cause des circonstances historiques, en partie par choix personnel qui finit par devenir la caractéristique principale d'un peuple.

Le castillan prend donc racine et acquiert en Sardaigne une vitalité qui lui permet de dépasser le seuil représenté depuis la fin de la domination espagnole. Il n'est donc pas surprenant de retrouver dans la langue sarde autant de mots et d'expressions catalans et hispaniques qui concernent la vie sociale, l'administration de l'état, la sphère religieuse et culturelle.

L'année 1718 est celle du traité de Londres qui assigne la Sardaigne à Victor Amédée II de Savoie.

Combien de sardes étaient au courant de l'accord diplomatique? S'ils l'avaient connu, lui auraient-ils été favorables ou non? Et auraient-ils été en mesure d'imaginer les résultats futurs du lien qui s'était créé avec le duc piémontais et qui aurait transformé deux régions avec deux histoires complètement différentes en cœur du processus d'unité italienne?

Nous avons désormais suffisamment d'informations qui nous aident à reconstruire une page complexe de l'histoire insulaire, marquée par le passage d'une autre frontière, par la naissance d'une nouvelle nostalgie, par l'ignition de nombreuses espérances et de non moins nombreuses polémiques. Reste le souvenir de la puissante Espagne, le sens de frustration pour le lien avec le petit Piémont et l'amertume de découvrir que les Savoie n'appréciaient pas leur nouvelle possession; reste la satisfaction pour le retour à un principe antique, et jamais éteint, d'*italianité* et reste l'idée d'être vus dans la dimension d'une *sardité* que l'histoire continue de bafouer. Restent les problèmes quotidiens d'un peuple composé d'environ 300.000 d'individus (11 habitants au km²) dispersés sur un territoire privé de communication, dangereux, infesté par le paludisme, dépouillé pendant des siècles de la moindre ressource monétaire.

Une situation difficile, sous le profil politique et économique, riche et vitale dans le domaine de la culture et de la langue. L'espagnol décline (mais ne disparaît pas); ne reste que le sarde qui trouve nouvelle dignité et développement dans les pages de l'écriture; et cette langue avec laquelle existait une familiarité antique, l'italien, se diffuse.

Ce fut une saison de refleurissement destinée à se terminer au cours des dernières années du XIX^{ème} siècle, quand les événements

internes s'entremêlèrent avec les mésaventures de la politique européenne. L'arrivée d'une flotte française, envoyée pour conquérir la Sardaigne, eut en un certain sens la fonction de détonateur. Les Sardes repoussèrent l'assaut; la victoire exalta la conscience de leur propre force et, en même temps, l'embarras face à l'arrogance piémontaise. Il en dérive les journées de 1794 quand, avec une civilité exemplaire, les dominateurs furent accompagnés aux navires et embarqués avec leurs biens, y compris les richesses accumulées lors de l'exercice de leur pouvoir sur l'Île.

C'est dans un tel contexte que mûrit le soulèvement de Giovanni Maria Angioy, qui peut être lu comme la dernière carte jouée quand tout autre espoir de voir s'améliorer les conditions de l'Île s'était amenuisé. A cet événement *révolutionnaire* succéda une féroce répression qui plongea la Sardaigne dans un bain de sang, suffoqua tout espoir, et inaugura un processus de restauration d'environ quinze ans avant que l'Europe toute entière ne prenne connaissance, avec le Congrès de Vienne, d'une semblable épreuve.

C'est de tels événements, de la complexité et de la fascination d'une page d'histoire dense et aventureuse, au-delà de l'aspect humain qui le concerne directement, que Vincenzo Sulis (1758-1834), dans son *Autobiografia*, nous offre un récit efficace, écrit dans un italien où se mêlent les sons et les sens de toutes les langues parlées en Sardaigne.

Abstraction faite des appréciations que chacun pourra donner, il n'y a aucun doute sur le fait que l'histoire insulaire accomplit, au cours du XIX^{ème} siècle, un changement radical.

1847 est l'année de la *fusion parfaite* par laquelle les Sardes, après de longues polémiques, choisissent de renoncer à leurs propres privilèges institutionnels pour fusionner avec le Piémont. Les processus successifs du Risorgimento indiquent un chemin en grande mesure cohérent avec les choix opérés par les écrivains et par les spécialistes qui, pendant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, voulurent s'exprimer en italien, également quand ils composaient des œuvres qui mettaient au centre de l'attention les destins de la patrie sarde et les vertus des héros antiques dans leurs divers moments de l'histoire.

Ces faits peuvent paraître contradictoires, lorsqu'on considère que, encore une fois, les Sardes choisissent d'employer la langue retenue la plus efficace dans les circonstances données, en particulier celle qu'ils possèdent ayant, comme ils les ont eues au cours des siècles, par nécessité ou par choix, des compétences dans diverses langues et étant capables de les employer distinctement, en les mêlant ou, de toute manière, en les faisant transparaître comme *la leur*, comme langue "native", même quand ils écrivent dans un autre idiome.

1861 est l'année de l'Unité de l'Italie, une unité née de l'action de deux régions périphériques et destinée à s'exprimer de manière à ne pas garantir une vie équilibrée et harmonieuse entre les différentes parties de la nation.

Les oeuvres littéraires – sur les plans thématique et linguistique – nous restituent une information qui est aussi logique que difficile à expliquer: les écrivains du dix-neuvième siècle se sentent tout à la fois sardes et italiens. Et ils choisissent d'écrire en italien. Il est difficile de penser que puisse naître l'idée de sardisme politique elle-même sans cet Enrico Costa (1841-1909) qui se propose *d'exorter* les Sardes *aux histoires*, dans chacun de ses écrits. Toutefois Costa écrivit son immense oeuvre historique, littéraire, d'illustration géographique de la Sardaigne, *en italien!* Et les autres auteurs qui produisirent leurs oeuvres en une période marquée par le Romanisme, depuis la redécouverte du concept de *peuple* jusqu'à l'idée de *nation*, n'agirent pas différemment.

Le vingtième siècle s'ouvre sur les romans et les récits de Grazia Deledda (1871-1936), écrivain qui obtiendra en 1926 le prix Nobel de littérature, et les vers de Sebastiano Satta (1867-1914): deux manières différentes de représenter, en langue italienne, une intériorité fortement marquée par l'univers insulaire dans lequel les auteurs sont nés et ont grandi.

C'est ainsi que, chacun d'entre eux en élaborant son propre style, affiné grâce à la comparaison avec les conceptions exprimées pendant la même période en Italie, en Europe et dans le reste du monde, le feront les écrivains – pour ne citer que quelque nom: Emilio Lussu (1890-1975), Giuseppe Dessì (1909-1977), Salvatore Satta (1902-1975), Benvenuto Lobina (1914-1993), Sergio Atzeni

(1952-1995) – qui opèrent pendant la première et puis pendant la seconde moitié du siècle, lorsque, après la Guerre mondiale, le Règne d'Italie se transformera en République (1946) et la Sardaigne obtiendra un Statut qui garantira son autonomie particulière (1948).

Mais, dans cette synthèse, on ne veut pas parler de chaque cas en particulier mais plutôt d'une ligne de tendance, de l'expression d'une *welthanschauung* dans laquelle il est possible trouver des traits partagés, des concepts et des expressions communs, l'affleurement et l'entrelacement des langues utilisées dans son propre vécu, dans l'oralité et dans l'écriture, dans les pensées, dans la prière.

Chacun à sa manière, tous expriment l'idée d'une identité qui est le fruit d'un lent processus de vie, de réflexion et d'étude, qui se développe et s'agrandit, qui se modifie (et quelque fois *s'invente*) en utilisant au mieux les occasions de rencontre et de connaissance. Pour arriver à comprendre qu'il existe aussi de plus amples dimensions identitaires, multiples et complexes, que celles qui caractérisent chaque individualité ethnohistorique et qu'elles contribuent à élargir les frontières des patries, pour petites ou grandes qu'elles soient.

Giuseppe Dessì et Sergio Atzeni, par exemple, partagent une telle manière d'interpréter le thème de l'identité: l'un et l'autre ont pensé et raconté la Sardaigne, animés de passion et de rationalité, sans jamais exclure l'observation et la compréhension de plus amples horizons. C'est peut-être aussi pour cela, pour leur être *sardes, italiens et européens* et pour avoir réussi à représenter narrativement cet enchevêtrement identitaire complexe, qu'ils ont laissé une trace significative dans la production littéraire contemporaine.

Sur la base de tels éléments, on peut regarder l'histoire culturelle et littéraire des Sardes comme si elle était une sorte de préparation pour faire face au futur: obligés par le hasard à anticiper l'époque de la mondialisation, arrachés de leurs villages et projetés dans le vaste monde des relations internationales, habitués à traiter avec les Phéniciens et les Romains, avec les Catalans et les Aragonais, avec les Piémontais et les Italiens, habitués à utiliser leur propre langue et les langues d'autrui, à étudier les cultures de nations très puissantes.

tes avec lesquelles ils devaient avoir des relations peut-être plus complexes que les navigations télématiques, ils peuvent être considérés capables de faire face aux difficultés du présent et prêts pour le futur. À condition qu'ils n'oublient pas leur histoire et qu'ils sachent en tirer la leçon.

Cronologia /Chronologie

Dalle origini all'Ottocento

Des origines au XIX^{ème} siècle

IV sec.	EUSEBIO	<i>Epistolae ad Constantium, ad presbyteros et plebem Italiae, ad Gregorium episc. Spanensem</i>
	LUCIFERI CALARITANI	<i>Moriundum esse pro dei filio</i>
	LUCIFERI CALARITANI	<i>De Sancto Athanasio</i>
	LUCIFERI CALARITANI	<i>De non conveniendo cum haereticis</i>
XI sec.		<i>Carta scritta in caratteri greci</i>
XII sec.		<i>Passio di S. Antioco</i>
		<i>Passio Sancti Lussori</i>
		<i>Passio sanctorum martyrum Gavini, Proti et Januari</i>
		<i>Passione di Sant'Antioco</i>
		<i>Statuti di Castelsardo</i>
		<i>Statuti di Sassari</i>
		<i>La vita e l'ufficio di San Giorgio di Suelli</i>
		<i>Legenda Sancti Saturni</i>
		<i>Legenda Sanctissimi praesulis Georgii Suelensis</i>
XIII sec.		<i>Libellus Judicum Turritanorum</i>
1070-1216		<i>Carte Volgari di Cagliari</i>
XII-XIII sec.		<i>Condaghe di S. Maria di Bonarcado</i>
XII-XIII sec.		<i>Condaghe di S. Nicola di Trullas</i>
XII-XIII sec.		<i>Condaghe di San Gavino di Porto Torres</i>
XII-XIII sec.		<i>Condaghe di S. Pietro di Silki</i>
1318-1321		<i>Breve del porto di Cagliari</i>
1353	MARIANO IV	<i>Codice rurale</i>
1392?	ELEONORA D'ARBOREA	<i>Carta de Logu</i>
1004-1478		<i>Cartulari de Arborea</i>
XV sec.		<i>Registro di San Pietro di Sorres</i>
1400		<i>Laudario</i>
		<i>Laude de Nostra Signora de sa Rosa</i>
		<i>Laudes de sa Santa Rughe</i>
	ANTONIO CANO	<i>Sa vitta et sa morte et passione de Sancti Gavinu, Prothu et Januariu</i>
1550	RODERIGO HUNNO BAEZA	<i>Caralis panegyricus</i>

	PROTO ARCA	<i>De bello et interitu marchionis Oristanei</i>
	GIOVANNI FRANCESCO FARA	<i>De corographia Sardiniae</i>
	RODERIGO HUNNO BAEZA	<i>In dispar coniugium</i>
	GIOVANNI ARCA	<i>Naturalis et moralis historiae de rebus Sardiniae</i>
	SIGISMONDO ARQUER	<i>Sardiniae brevis historia et descriptio</i>
1556	GAVINO SAMBIGUCCI	<i>In hermathenam Bocchiam interpretatio</i>
1565	JUAN TOMAS PORCELL	<i>Informacion y curacion de la peste de Çaragoza, y preservacion contra la peste en general</i>
1570?	SIGISMONDO ARQUER	<i>Coplas al imagen del Crucifixo</i>
1571	ANTONIO LO FRASSO	<i>El verdadero discurso de la gloriosa victoria</i>
	ANTONIO LO FRASSO	<i>Los mil y dozientos consejos y avisos discretos</i>
1572	FRANCESCO BELLIT	<i>Capitols de Cort del estament militar de Sardenya</i>
1573	ANTONIO LO FRASSO	<i>Los diez libros de la fortuna d'amor</i>
1580	GIOVANNI FRANCESCO FARA	<i>De rebus sardois</i>
1582	GIROLAMO ARAOLLA	<i>Sa vida, su martiriu et morte d'essos gloriosos martires Gavinu, Brothu et Gianuari</i>
1590?	GIOVANNI ARCA	<i>Barbaricorum libelli</i>
1591	PIETRO GIOVANNI ARQUER	<i>Capitols de Cort del Estament militar de Sardenya ec., y de nou añadits y stampats los capitols dels parlaments reespectivament celebrats per los señors Don Joan Coloma y D. Miguel de Moncada</i>
1595	ANTIOCO BRONDO	<i>Historia y milagros de N. Señora de Buenayre de la Ciudad de Caller</i>
1596	PIETRO DELITALA	<i>Rime diverse</i>
1597	GEROLAMO ARAOLLA	<i>Rimas diversas spirituales</i>
1598	GIOVANNI ARCA	<i>De sanctis Sardiniae</i>
XVII sec.		<i>Canzoniere ispano-sardo</i>
1600	ANTIOCO DEL ARCA	<i>El saco imaginado</i>
	JUAN FRANCISCO CARMONA	<i>Passiòn de Christo nuestro Señor</i>
1603	PIETRO GIOVANNI ARQUER	<i>Rubrica de tots los reals privilegis concedits a la magnifica ciutat de Caller por los serenissimos Reys de Arago</i>
1612	ANTIOCO BRONDO	<i>Commentario sull'Apocalissi</i>
1627	JACINTO ARNAL DE BOLEA	<i>Encomiosen octavas al Torneo</i>
	GIAN MATTEO GARIPA	<i>Legendariu de santas virgines, et martires de Jesu Christu. Hue si contenen exemplos admirabiles, necessarios ad ogni sorte de persones, qui pretenden salvare sas animas insoro. Vogadas de Italianu in Sardu per</i>

		<i>Ioan Matheu Garipa Sacerdote Orgosolesu pro utile dessor devotos dessa natione sua. Andat dedicadu assas Iuvenes de Baunei, et Triei unu tempus Parrochianas suas in su Regnu de Sardigna</i>
1630?	GIOVANNI DEXART	<i>Discursos politicos de los Varones illustr. de Sardeña</i>
1631	JUAN FRANCISCO CARMONA	<i>Alabanças de los Santos de Sardeña</i>
	GIOVANNI DEXART	<i>Discursos y apuntamientos sobre la proposicion hecha en nombre de su Magestad a los tres Braços ecclesiastico, militar y real en 8 de henero de 1631 por Don Geronimo Pimentel marques de Vayona, virrey</i>
1633	GIOVANNI DEXART	<i>Pro marchione de Villa Cidro, domino Encontratae de Planargia contra Promotorem fiscalem Mensae episc. Bosanensis</i>
1636	JACINTO ARNAL DE BOLEA	<i>El Forastero</i>
1638	SAVATORE VIDAL	<i>Urania sulcitana</i>
1639	FRANCISCO ANGELO DE VICO	<i>Historia general de la Isla y Reyno de Sardeña</i>
	SALVATORE VIDAL	<i>Madriperla serafica della vita et miracoli del B. Salvatore da Orta</i>
1640	FRANCISCO ANGELO DE VICO	<i>Leges y pragmaticas reales del reyno de Sardeña</i>
1641	GIOVANNI DEXART	<i>Capitula sive acta curiarum regni Sardiniae</i>
	SALVATORE VIDAL	<i>Clipeus Aureus excellentiae calaritanae</i>
1643	SALVATORE VIDAL	<i>Propugnaculum triumphale</i>
1644	SALVATORE VIDAL	<i>Respuesta al historico Vico</i>
1651	GIOVAN BATTISTA BURAGNA	<i>Batalla peregrina entre amor y fidelidad con portentoso triumpho de las armas de España etc.</i>
	GAVINO FARINA	<i>Medicinale patrociniun ad tyrones Sardiniae medicos, in quo natura febris Sardiniae provincias vexantis, causae, signa, prognostica et medendi methodus describitur eiusdemque Sardiniae calumnia quam a priscis meruit habere vindicitur</i>
1672	JOSÉ DELITALA Y CASTELVÌ	<i>Cima del monte Parnaso Español</i>
1680	JORGE ALEO	<i>Historia cronologica y verdadera de todos los successos y casos particulares sucedidos en la Isla y Reyno de Sardeña del año 1637</i>

		al año 1672
	JORGE ALEO	<i>Successos generale de la Isla y Reyno de Sardaña</i>
1687-1688	GIUSEPPE ZATRILLAS Y VICO	<i>Engaños y desengaños del profano amor</i>
1700?	MAURIZIO CARRUS	<i>Comedia de la Sacratissima Passion de nuestro Señor Jesu Christo sacada de los quatro Evangelistas</i>
1700?		<i>La Passion de Nuestro Señor Iesu Christo</i>
1702	PIETRO AQUENZA MOSSA	<i>Tractatus de febre intemperie, sive mutaciones vulgariter dicta Regni Sardiniae</i>
1709	VICENTE BACALLAR Y SANNA	<i>Los Tobias, su vida escrita en octavas rimas</i>
1714	VICENTE BACALLAR Y SANNA	<i>Description géographique, historique et politique du royaume de Sardaigne</i>
	VICENTE BACALLAR Y SANNA	<i>Palacio de Momo</i>
1719	VICENTE BACALLAR Y SANNA	<i>Monarchia hebrea</i>
1725	VICENTE BACALLAR Y SANNA	<i>Commentarios de la guerra de España y historia de su Rey Phelipe V el animoso desde el principio de su regnado hasta la paz general del año 1725</i>
1726-1727	MAURIZIO CARRUS	<i>Libro de gosos</i>
1732	ANTONIO MACCIONI	<i>Las siete estrellas de la mano de Jesus. Tratado historico de las admirables vidas y resplandores de virtudes de siete varones illustres de la compañía de Jesus, naturales de Cerdeña</i>
1736	GIOVANNI DELOGU IBBA	<i>Index libri vitae</i>
1750?	MATTEO MADAO	<i>Catalogo istorico di tutte le più illustri famiglie sarde</i>
1750?	GIOVANNI BATTISTA MADEDDU	<i>Comedia sacra a sa Resurrezione de Jesu Christu in sesta lyra sarda</i>
1750	MAURIZIO PUGIONI	<i>El barbero</i>
	PIETRO CHessa CAPPAl	<i>Historia de la vida y hechos de San Luxorio</i>
	MAURIZIO PUGIONI	<i>La vita di S. Luigi Conzaga</i>
	ANTONIO SISCO	<i>Memorie pertinenti alle cose di Sardegna</i>
	ANTONIO SISCO	<i>Miscellanee edite e inedite di cose sarde</i>
	ANTONIO SISCO	<i>Notizie di cose sarde</i>
1750?	GIOVANNI MARIA CONTU	<i>Obra poetica... Alegre, festiva y devota representación de algunas de las virtudes, y prodigios que por virtud divina obrò... el milagroso Beato Salvador de Horta</i>
1760?	MATTEO MADAO	<i>Relazione sull'invasione del 1793 in Sardegna</i>
1765	GIAN BATTISTA VASCO	<i>De certitudine in quaestionibus facti...</i>
1770	MATTEO MADAO	<i>Ripulimento della lingua sarda</i>

1772	FRANCESCO CARBONI	<i>De sardoa intemperie</i>
	DOMENICO SIMON	<i>Trattenimento sulla sfera e sulla geografia</i>
	DOMENICO SIMON	<i>Trattenimento sulla storia sacra dalla creazione del mondo alla nascita di Gesù Cristo</i>
1774	FRANCESCO CARBONI	<i>La sanità dei letterati</i>
	GIUSEPPE COSSU	<i>Pensieri per resistere ai funesti effetti dell'abbondanza e della carestia</i>
	FRANCESCO CARBONI	<i>Poesie italiane e latine</i>
	FRANCESCO CARBONI	<i>Sonetti anacreontici</i>
1776	FRANCESCO CARBONI	<i>Carmina nunc primum edita</i>
	FRANCESCO CARBONI	<i>La coltivazione della rosa</i>
1778	DOMENICO SIMON	<i>Per le feste di S. E. conte Lascaris di Ventimiglia, canto in 8^a rima</i>
1779	FRANCESCO CARBONI	<i>De corallis</i>
	ANTONIO PURQUEDDU	<i>De su tesoru de sa Sardigna (Del Tesoro della Sardegna nel cultivo de' bachi e gelsi)</i>
	GIUSEPPE MARIA PILO	<i>Discorso sopra l'utilità delle piante e della loro coltivazione per uso della diocesi di Ales e Terralba</i>
	DOMENICO SIMON	<i>Le piante</i>
	FRANCESCO CARBONI	<i>Selecta carmina</i>
1779-1780	GIAMBATTISTA QUASINA	<i>Discorso sopra la coltivazione di alcuni alberi</i>
1780	ANDREA MANCA DELL'ARCA	<i>Agricoltura di Sardegna</i>
	GIUSEPPE COSSU	<i>Della città di Cagliari</i>
1780?	ANTONIO MARCELLO	<i>Le trecento matrone romane</i>
1780?	V. F. MELANO DI PORTULA	<i>Lettera pastorale</i>
1780?	GAVINO PES	<i>Lu pentimentu</i>
1780?	GAVINO PES	<i>Lu tempu</i>
1780?	ANTONIO MARCELLO	<i>Perdicca</i>
1780?	EFISIO PINTOR SIRIGU	<i>Pilloni chi sesi</i>
1780?	EFISIO PINTOR SIRIGU	<i>Po paras canzonis?</i>
1780	FRANCESCO CARBONI	<i>Recentiora carmina</i>
1780?	PIETRO PISURZI	<i>S'abe</i>
1780?	PIETRO PISURZI	<i>S'anzone</i>
1780?	EFISIO PINTOR SIRIGU	<i>Sa canzoni de su caboniscu</i>
1781	FRANCESCO CARBONI	<i>Hendecasyllaba ad SS. Eucharistiam</i>
1782	MATTEO MADAO	<i>Saggio d'un'opera intitolata «il ripulimento della lingua sarda» lavorato sopra la sua analogia colle due matrici lingue la greca e la latina</i>
1783	GIUSEPPE COSSU	<i>Della città di Sassari</i>
1784	FRANCESCO CARBONI	<i>Carmina nonnulla</i>
	FRANCESCO CARBONI	<i>D. Thomae rythmus</i>

	FRANCESCO CARBONI	<i>De extrema Cristi coena</i>
	ANTONIO MARCELLO	<i>Il Marcello</i>
	MATTEO MADAU	<i>Lettera apologetica, ovvero osservazioni critiche sopra l'opera del P. Fra. Giacinto Hintz contro l'avvocato Saverio Maffei</i>
	LUIGI SOFFI	<i>Poesie</i>
1785?	ANTONIO MARCELLO	<i>La morte del giovane Marcello</i>
1785	ANTONIO MARCELLO	<i>Olimpia ovvero l'estinzione della stirpe di Alessandro il Grande</i>
1787	GIUSEPPE COSSU	<i>Discorso sopra i vantaggi che si possono trarre dalle pecore sarde</i>
	MATTEO MADAU	<i>Le armonie dei Sardi</i>
1787-1788	DOMENICO SIMON	<i>Rerum sardoarum scriptores</i>
1788-1789	GIUSEPPE COSSU	<i>La coltivazione de' gelsi, e propagazione de' filugelli in Sardegna (tomo primo, Morio- grafia sarda ossia Catechismo gelsario proposto per ordine del Regio Governo alli possessori di terre ed agricoltori del Regno sardo; tomo secondo Serio- grafia sarda ossia Catechismo del filugello proposto per ordine del Regio Governo alle gentili femmine sarde)</i>
1789	GIUSEPPE COSSU	<i>Del cotone arboreo</i>
	GIUSEPPE COSSU	<i>Istruzione olearia</i>
	GIUSEPPE COSSU	<i>Metodo per distruggere le cavallette</i>
	GIUSEPPE COSSU	<i>Pensieri sulla moneta papiracea</i>
1790	PIETRO CRAVERI	<i>Lettera pastorale di Monsignor Pietro Craveri, vescovo di Galtelli-Nuoro sopra la coltivazione del cotone</i>
	GIUSEPPE COSSU	<i>Saggio sul commercio della Sardegna</i>
1791	MATTEO MADAU	<i>Versione de su Rithmu Eucaristicu cum paraphrasi in octava rima, facta dae su latinu in duos principales dialectos</i>
1792	MATTEO MADAU	<i>Dissertazioni storiche apologetiche critiche sulle sarde antichità</i>
1793	RAIMONDO CONGIU	<i>Il trionfo della Sardegna</i>
1793?		<i>L'Achille della Sarda Liberazione</i>
1793	MAURIZIO PUGIONI	<i>Memorie storiche della spedizione della gran flotta francese contro l'isola di Sardegna dell'invasione della città capitale e delle isole intermedie</i>
1793?	PIETRO PISURZI	<i>Sa religione contra sa libertade e iguaglianza</i>
1793?	FRANCESCO IGNAZIO MANNU	<i>Su patriota sardu a sos feudatarios</i>
1798	RAIMONDO VALLE	<i>L'isola dei sogni</i>

1799	GIUSEPPE COSSU	<i>Descrizione geografica della Sardegna</i>
1800	GIOVANNI (GIAN) ANDREA MASSALA	<i>Del matrimonio e de' suoi doveri</i>
1800?	FRANCESCO CARBONI	<i>Epigrammi</i>
1800?	GIUSEPPE LUIGI SCHIRRU	<i>Il Napoleone</i>
1800	GIOVANNI (GIAN) ANDREA MASSALA	<i>Istituzioni poetiche proposte agli amatori di poesia latina e italiana</i>
1800?	GIOVAN PIETRO CUBEDDU (PADRE LUCA)	<i>Su leone e s'ainu</i>
1800	MELCHIORRE MURENU	<i>Tancas serradas a muru</i>
1800?	anonimo	<i>Canzona di mastru Juanni</i>
1801	PIETRO ANTONIO LEO	<i>Di alcuni antichi pregiudizii sulla così detta Sarda intemperie, e sulla malattia conosciuta con questo nome, Lezione Fisico-Medica</i>
1802	DOMENICO ALBERTO AZUNI	<i>Histoire géographique, politique et naturelle de la Sardaigne</i>
	RAIMONDO VALLE	<i>I tonni</i>
1803	GIOVANNI (GIAN) ANDREA MASSALA	<i>Dissertazioni sul progresso delle scienze e della letteratura in Sardegna dal ristabilimento delle due regie Università</i>
1805	DOMENICO ALBERTO AZUNI	<i>Droit maritime de l'Europe</i>
	GIOVANNI (GIAN) ANDREA MASSALA	<i>Saggio storico-fisico sopra una grotta sotterranea esistente presso la città di Alghero</i>
1807	GIOVANNI (GIAN) ANDREA MASSALA	<i>Programma d'un giornale di varia letteratura ad uso de' sardi</i>
1808	RAIMONDO VALLE	<i>L'antro fatidico</i>
	GIOVANNI (GIAN) ANDREA MASSALA	<i>Sonetti storici sulla Sardegna</i>
1811	VINCENZO RAIMONDO PORRU	<i>Saggio di grammatica sul dialetto sardo meridionale</i>
1812	RAIMONDO VALLE	<i>Ercole ed Ebe</i>
1814	RAIMONDO VALLE	<i>Camilla e Polidoro</i>
1818	RAIMONDO VALLE	<i>Gli eroi</i>
1822	RAIMONDO VALLE	<i>I coralli (traduzione del poema latino De corallis di Francesco Carboni)</i>
1825-1827	GIUSEPPE MANNO	<i>Storia di Sardegna</i>
1827	CARLO FELICE	<i>Codice feliciano</i>
1828	GIUSEPPE MANNO	<i>De' vizi de' letterati</i>
1831	GIUSEPPE MANNO	<i>Della fortuna delle parole</i>
1832-1833	VINCENZO SULIS	<i>Autobiografia</i>
1832	VINCENZO RAIMONDO PORRU	<i>Nou dizionariu universali sardu-italianu</i>
1833	RAIMONDO VALLE	<i>Il tempio del destino</i>
1834	FRANCESCO CARBONI	<i>De sardorum literatura</i>
	FRANCESCO CARBONI	<i>Selectiora carmina</i>

1837-1838	PASQUALE TOLA	<i>Dizionario biografico degli uomini illustri di Sardegna</i>
	PIETRO MARTINI	<i>Biografia sarda</i>
1839-1841	PIETRO MARTINI	<i>Storia ecclesiastica di Sardegna</i>
1839	VITTORIO ANGIUS	<i>De laudibus Leonorae Arborensium reginae oratio</i>
	GIUSEPPE MANNO	<i>Il giornale di un collegiale</i>
1840	GIOVANNI SPANO	<i>Ortografia sarda nazionale, ossia grammatica della lingua logudorese paragonata all'italiana</i>
1840?	VINCENZO BRUSCU ONNIS	<i>L'orfano</i>
1842	FRANCESCO CARBONI	<i>De corde Jesu, Sonetti in sardo logudorese sull'Eucaristia</i>
	GIUSEPPE MANNO	<i>Storia moderna della Sardegna dall'anno 1775 al 1799</i>
1843-1844	GIOVANNI SIOTTO-PINTOR	<i>Storia letteraria di Sardegna</i>
1845	VINCENZO BRUSCU ONNIS	<i>Adelasia di Torres</i>
		<i>Carte d'Arborea (Falsi d'Arborea)</i>
1847	VITTORIO ANGIUS	<i>Leonora d'Arborea o scene sarde degli ultimi lustri del secolo XIV</i>
1850?	GAVINO NINO	<i>Ugone d'Arborea</i>
1851	GIOVAN BATTISTA TUVERI	<i>Del diritto dell'uomo alla distruzione dei cattivi governi. Trattato teologico filosofico</i>
1851-1852	GIOVANNI SPANO	<i>Vocabolario sardo-italiano e italiano-sardo</i>
1852	PIETRO MARTINI	<i>Storia di Sardegna dal 1799 al 1816</i>
1855-1876	GIORGIO ASPRONI	<i>Diario</i>
1857	FRANCESCO SULIS	<i>Dei moti politici dell'isola di Sardegna</i>
1861	PIETRO MARTINI	<i>Storia delle invasioni degli arabi e delle piraterie dei barbareschi in Sardegna</i>
1861-1868	PASQUALE TOLA	<i>Codex diplomaticus Sardiniae</i>
1862	ANTONIO BACCAREDDA	<i>Angelica</i>
1864	ANTONIO BACCAREDDA	<i>La crestaia</i>
1868	GIOACCHINO CIUFFO	<i>Eleonora d'Arborea</i>
	GIUSEPPE MANNO	<i>Note sarde e ricordi</i>
1869	ANTONIO BACCAREDDA	<i>Paolina</i>
1870	CARLO BRUNDU	<i>L'Alcaide di Longone</i>
1871	ANTONIO BACCAREDDA	<i>Il bene dal male</i>
	MICHELE OPERTI	<i>Vincenzo Sulis</i>
	ANTONIO BACCAREDDA	<i>Vincenzo Sulis. Bozzetto storico</i>
1872	CARLO BRUNDU	<i>La rotta di Macomer</i>
	PIETRO CARBONI	<i>Leonardo Alagon</i>
1874	OTTONE BACCAREDDA	<i>Roccaspinoso</i>
	CARLO BRUNDU	<i>Adelasia di Torres</i>
	ENRICO COSTA	<i>Paolina</i>

1875	MARCELLO COSSU	<i>Elodia e la repubblica sassarese</i>
	GIOVANNI SIOTTO-PINTOR	<i>Il ridicolo</i>
	GIOVANNI SIOTTO-PINTOR	<i>Non mi ama</i>
	MARCELLO COSSU	<i>Violetta del Goceano</i>
1876	CARLO BRUNDU	<i>Una congiura in Cagliari</i>
1877	GIOVANNI SIOTTO-PINTOR	<i>Storia civile dei popoli sardi dal 1798 al 1848</i>
1878	GIOVANNI SIOTTO-PINTOR	<i>Feliciana, ossia la ribellione delle mogli</i>
1879	MARCELLO COSSU	<i>La bella di Osilo</i>
	OTTONE BACAREDDA	<i>Bozzetti sardi</i>
1881	ANTONIO BACCAREDDA	<i>Sull'orlo dell'abisso</i>
1882	GAVINO COSSU	<i>Gli Anchita e i Brundanu</i>
1884	OTTONE BACAREDDA	<i>Casa Corniola</i>
1885	ENRICO COSTA	<i>Il muto di Gallura</i>
	MARCELLO COSSU	<i>Ritedda di Barigau</i>
1887	STEFANO SAMPOL GANDOLFO	<i>L'eremita di Ripaglia ossia l'antipapa Amedeo VIII di Savoia. Racconto storico</i>
	ENRICO COSTA	<i>La bella di Cabras</i>

La narrativa del Novecento

La prose romanesque du XX^{ème} siècle

1890	GRAZIA DELEDDA	<i>Nell'azzurro</i>
1891	GRAZIA DELEDDA	<i>Amore regale</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Stella d'Oriente</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Fior di Sardegna</i>
1892	GRAZIA DELEDDA	<i>Amori fatali, La leggenda nera</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>La regina delle tenebre</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Sulle montagne sarde</i>
1893	CARLO BRUNDO	<i>Il romanzo di una montanina</i>
1894	GRAZIA DELEDDA	<i>Racconti sardi</i>
1895	GRAZIA DELEDDA	<i>Le tentazioni</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Anime oneste</i>
1896	GRAZIA DELEDDA	<i>La via del male</i>
1897	ENRICO COSTA	<i>Rosa Gambella</i>
	ENRICO COSTA	<i>Giovanni Tolu</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Il tesoro</i>
1898	GRAZIA DELEDDA	<i>L'ospite</i>
1899	GRAZIA DELEDDA	<i>Giaffah</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>La giustizia</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>N. S. del buon consiglio</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Le disgrazie che può cagionare il denaro</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>I tre talismani</i>
1900	GRAZIA DELEDDA	<i>Il vecchio della montagna</i>
	GIOVANNI SARAGAT	<i>Tribunali umoristici. Anno I</i>
1902	POMPEO CALVIA	<i>Quiteria</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Dopo il divorzio</i>
	GIOVANNI SARAGAT	<i>La giustizia che diverte.</i>
		<i>Tribunali umoristici. Anno II</i>
1903	GRAZIA DELEDDA	<i>Elias Portolu</i>
1904	GRAZIA DELEDDA	<i>Cenere</i>
	FILIBERTO FARCI	<i>Novelle rusticane</i>
	GIOVANNI SARAGAT	<i>La famiglia alpinistica. Tipi e paesaggi</i>
1905	GRAZIA DELEDDA	<i>I giochi della vita</i>
	GIOVANNI SARAGAT	<i>Mondo birbone. Tribunali umoristici</i>
1906	GRAZIA DELEDDA	<i>Nostalgie</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>L'edera</i>
1907	GRAZIA DELEDDA	<i>Amori moderni</i>

	GRAZIA DELEDDA	<i>L'ombra del passato</i>
	GIACINTO SATTA	<i>Il tesoro degli angioini</i>
1908	GRAZIA DELEDDA	<i>Il nonno</i>
1910	PIETRO CASU	<i>Notte sarda</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Sino al confine</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Il nostro padrone</i>
1911	GRAZIA DELEDDA	<i>Nel deserto</i>
1912	GRAZIA DELEDDA	<i>Colombi e sparvieri</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Chiaroscuro</i>
1913	GRAZIA DELEDDA	<i>Canne al vento</i>
1914	GRAZIA DELEDDA	<i>Le colpe altrui</i>
1915	GRAZIA DELEDDA	<i>Marianna Sirca</i>
1916	GRAZIA DELEDDA	<i>Il fanciullo nascosto</i>
	GIOVANNI SARAGAT	<i>Ironie</i>
1918	GRAZIA DELEDDA	<i>L'incendio nell'uliveto</i>
1919	GRAZIA DELEDDA	<i>Il ritorno del figlio, La bambina rubata</i>
1920	FILIPPO ADDIS	<i>Il divorzio</i>
	PIETRO CASU	<i>Ghermita al core</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>La madre</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Naufraghi in porto</i>
1921	PIETRO CASU	<i>Il voto</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Cattive compagnie</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Il segreto dell'uomo solitario</i>
1922	PIETRO CASU	<i>Aurora sarda</i>
	PIETRO CASU	<i>Per te, Sardegna</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Il dio dei viventi</i>
1923	PIETRO CASU	<i>La dura tappa</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Il flauto nel bosco</i>
	ROMOLO RICCARDO LECIS	<i>La razza</i>
	STEFANO SUSINI	<i>Sardi alla mola</i>
1924	PIETRO CASU	<i>Tra due crepuscoli</i>
	PIETRO CASU	<i>Mal germe</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>La danza della collana</i>
	FILIBERTO FARCI	<i>Edera sui ruderi</i>
1925	FILIPPO ADDIS	<i>Giagu Iscriccia</i>
	PIETRO CASU	<i>La voragine</i>
	FRANCESCO CUCCA	<i>Galoppate nell'Islam</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>La fuga in Egitto</i>
1926	GRAZIA DELEDDA	<i>Il sigillo d'amore</i>
	LINO MASALA LOBINA	<i>La mola</i>
1927	GIOVANNI CAU	<i>La fonte di Narciso</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Annalena Bilsini</i>
1928	GRAZIA DELEDDA	<i>Il vecchio e i fanciulli</i>
1929	FILIPPO ADDIS	<i>Il fior del melograno</i>

	PIETRO CASU	<i>Santa vendetta</i>
	LINO MASALA LOBINA	<i>I capitomboli di Gabriele Deriu</i>
1930	GRAZIA DELEDDA	<i>La casa del poeta</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Il dono di Natale</i>
1931	GRAZIA DELEDDA	<i>Il paese del vento</i>
1932	FILIPPO ADDIS	<i>Le bestie dei miei amici: i bipedi</i>
	SALVATORE CAMBOSU	<i>Lo zufolo</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>La vigna sul mare</i>
	LINO MASALA LOBINA	<i>Uno nella folla</i>
1933	GRAZIA DELEDDA	<i>Sole d'estate</i>
1934	FILIPPO ADDIS	<i>Le bestie dei miei amici: i quadrupedi</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>L'argine</i>
	GIOVANNI ANTONIO MURA	<i>La tanca fiorita</i>
1935	FILIBERTO FARCI	<i>Sorighittu</i>
1936	FILIPPO ADDIS	<i>Il moro</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>La chiesa della solitudine</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Cosima, quasi Grazia</i>
1937	GRAZIA DELEDDA	<i>Cosima</i>
1938	PIETRO CASU	<i>Cuore veggente (postuma)</i>
	EMILIO LUSSU	<i>Un anno sull'altipiano</i>
1939	FILIPPO ADDIS	<i>Vecchia Sardegna</i>
	GRAZIA DELEDDA	<i>Il cedro del Libano</i>
	MARIA DELOGU	<i>Cor meum</i>
	GIUSEPPE DESSI	<i>San Silvano</i>
	GIUSEPPE DESSI	<i>La sposa in città</i>
	FILIBERTO FARCI	<i>Racconti di Sardegna</i>
	FILIBERTO FARCI	<i>L'ultima tappa</i>
1942	GIUSEPPE DESSI	<i>Michele Boschino</i>
1945	GIUSEPPE DESSI	<i>Racconti vecchi e nuovi</i>
	FRANCESCO FANCELLO	<i>Il diavolo fra i pastori</i>
1948	SALVATORE SATTA	<i>De profundis</i>
1949	MARIA DELOGU	<i>Gli operai della fabbrica</i>
	GIUSEPPE DESSI	<i>Storia del principe Lui</i>
	FRANCESCO FANCELLO	<i>Il salto delle pecore matte</i>
1953	MARIA DELOGU	<i>Albana Gregori</i>
	PARIDE ROMBI	<i>Perdu</i>
	FRANCESCO ZEDDA	<i>C'è un'isola antica</i>
1954	SALVATORE CAMBOSU	<i>Miele amaro</i>
1955	GIUSEPPE DESSI	<i>I passerì</i>
1956	FRANCO SOLINAS	<i>Squarciò</i>
1957	SALVATORE CAMBOSU	<i>Una stagione a Orolai</i>
	GIUSEPPE DESSI	<i>Isola dell'Angelo</i>
	GIUSEPPE DESSI	<i>La ballerina di carta</i>
	MARIA GIACOBBE	<i>Diario di una maestrina</i>

1959	GIUSEPPE DESSI	<i>Introduzione alla vita di Giacomo Scarbo</i>
	GIUSEPPE DESSI	<i>Racconti drammatici</i>
1960	GIUSEPPE FIORI	<i>Sonetàula</i>
1961	GIUSEPPE DESSI	<i>Il disertore</i>
	MARIA GIACOBBE	<i>Piccole cronache</i>
1962	FRANCESCO MASALA	<i>Quelli dalle labbra bianche</i>
	MARIANGELA SATTA	<i>Il grano e il loglio</i>
	FRANCESCO ZEDDA	<i>Ascanio</i>
	GIUSEPPE ZURI - SALVATORE MAN- NUZZU	<i>Un Dodge a fari spenti</i>
1964	GIUSEPPE DESSI	<i>Eleonora d'Arborea</i>
1965	ANTONIO GRAMSCI	<i>Lettere dal carcere</i>
1966	GIUSEPPE DESSI	<i>Lei era l'acqua</i>
	MARIANGELA SATTA	<i>Il ventilabro</i>
1967	ANTONIO COSSU	<i>I figli di Pietro Paolo</i>
1968	MICHELE COLUMBU	<i>L'aurora è lontana</i>
	EMILIO LUSSU	<i>Il cinghiale del diavolo</i>
	ANTONIO PUDDU	<i>Zio Mundeddu</i>
	BACHISIO ZIZI	<i>Marco e il banditismo</i>
1969	ANTONIO COSSU	<i>Il riscatto</i>
	PARIDE ROMBI	<i>Il raccolto</i>
1971	FRANCESCO ZEDDA	<i>Maracanda</i>
1972	GIUSEPPE DESSI	<i>Paese d'ombre</i>
	BACHISIO ZIZI	<i>Il filo della pietra</i>
1974	LINA CHERCHI TIDORE	<i>Colloqui e dialoghi</i>
	BACHISIO ZIZI	<i>Greggi d'ira</i>
1975	GAVINO LEDDA	<i>Padre padrone</i>
1976	LINA CHERCHI TIDORE	<i>Natale a Orgosolo</i>
1977	LINA CHERCHI TIDORE	<i>Capo d'orso</i>
	MARIA GIACOBBE	<i>Le radici</i>
	GAVINO LEDDA	<i>Lingua di falce</i>
	SALVATORE SATTA	<i>Il giorno del giudizio (postumo)</i>
1978	GIULIO ANGIONI	<i>A fuoco dentro A fogu aintru</i>
	GIUSEPPE DESSI	<i>La scelta (postumo)</i>
1981	ANGELO CARTA	<i>Anzelinu</i>
	GIANFRANCO PINTORE	<i>Sardigna ruja</i>
	SALVATORE SATTA	<i>La veranda (postumo)</i>
	BACHISIO ZIZI	<i>Il ponte di Marreri</i>
1982	LARENTU PUSCEDDU	<i>S'arvore de sos Tzinesos</i>
1983	GIULIO ANGIONI	<i>Sardonica</i>
	MICHELANGELO PIRA	<i>Sos sinnos</i>
	ANTONIO PUDDU	<i>La colpa di vivere</i>
1984	SERGIO ATZENI	<i>Araj dimoniù</i>
	SALVATORE CAMBOSU	<i>Racconti</i>

	ANTONIO COSSU	<i>Mannigos de memoria</i>
	FRANCESCO ZEDDA	<i>Rapsodia sarda</i>
	BACHISIO ZIZI	<i>Erthole</i>
1985	MIMMO BUA	<i>Gente di Ischiria</i>
	ANTONIO COSSU	<i>A tempos de Lussurzu</i>
	GIANFRANCO PINTORE	<i>Manzela</i>
1986	SERGIO ATZENI	<i>Apologo del giudice bandito</i>
	FRANCESCO MASALA	<i>Il dio petrolio</i>
	NATALINO PIRAS	<i>Il tradimento del mago</i>
	MARIO PUDDU	<i>Alivertu</i>
1987	BENVENUTO LOBINA	<i>Po cantu Biddanoa</i>
	FRANCESCO ZEDDA	<i>Sinfonia aurea</i>
	BACHISIO ZIZI	<i>Santi di creta</i>
1988	GIULIO ANGIONI	<i>L'oro di Fraus</i>
	GIULIO ANGIONI	<i>La visita</i>
	SALVATORE MANNUZZU	<i>Procedura</i>
	BACHISIO ZIZI	<i>Mas complicado</i>
1989	GIUSEPPE DESSI	<i>Come un tiepido vento (postumo)</i>
	SALVATORE MANNUZZU	<i>Un morso di formica</i>
	FRANCESCO MASALA	<i>S'Istoria</i>
	GIANFRANCO PINTORE	<i>Su zogu</i>
1990	GIULIO ANGIONI	<i>Il sale sulla ferita</i>
1991	SERGIO ATZENI	<i>Il figlio di Bakunin</i>
	LARENTU PUSCEDDU	<i>Mastru Taras</i>
	SALVATORE SECHI	<i>Fuga nella memoria</i>
1992	GIULIO ANGIONI	<i>Una ignota compagnia</i>
	MICHELE COLUMBU	<i>Senza un perché</i>
	MARCELLO FOIS	<i>Ferro recente</i>
	MARCELLO FOIS	<i>Picta</i>
	SALVATORE MANNUZZU	<i>La figlia perduta</i>
	GIOVANNI PIGA	<i>Sas andalas de su tempus</i>
1993	GIULIO ANGIONI	<i>Lune di stagno</i>
	ANTONIO COSSU	<i>Il vento e altri racconti</i>
	MARCELLO FOIS	<i>Meglio morti</i>
	MARCELLO FOIS	<i>Falso gotico nuorese</i>
	IGNAZIO LECCA	<i>L'arca di Noè</i>
	GIAN CARLO TUSCERI	<i>Sette schegge di luna</i>
	GIAN CARLO TUSCERI	<i>Per Dio e per il re</i>
1994	GIULIO ANGIONI	<i>La visita</i>
	SALVATORE MANNUZZU	<i>Le ceneri del Montiferro</i>
	NATALINO PIRAS	<i>La piana di Chentomines</i>
	GIAN CARLO TUSCERI	<i>Di stenciu a manu mancina</i>
	GIAN CARLO TUSCERI	<i>L'isuli du sprafundu</i>
	BACHISIO ZIZI	<i>Il cammino spezzato</i>

1995	SERGIO ATZENI	<i>Il quinto passo è l'addio</i>
	IGNAZIO LECCA	<i>Le intime pietre - un racconto industriale</i>
	NATALINO PIRAS	<i>La Mamma del sole</i>
1996	SALVATOR RUJU	<i>La casa del corso</i>
	SERGIO ATZENI	<i>Passavamo sulla terra leggeri</i>
	SERGIO ATZENI	<i>Bellas mariposas</i>
	FRANCESCO CUCCA	<i>Muni rosa del Suf</i>
	MICHELANGELO PIRA	<i>Isalle</i>
1997	ANTONIO PUDDU	<i>La valle dei colombi</i>
	MARCELLO FOIS	<i>Sheol</i>
	MARCELLO FOIS	<i>Nulla</i>
	MARIA GIACOBBE	<i>Il mare</i>
	IGNAZIO LECCA	<i>Sentieri di città</i>
	SALVATORE NIFFOI	<i>Collodoro</i>
	SALVATORE SATTA	<i>La stazione dei sogni</i>
	GIUSEPPE TIROTTO	<i>Lu bastimentu di li sogni di sciumma</i>
	BACHISIO ZIZI	<i>Cantore in malas</i>
	1998	SERGIO ATZENI
FILIPPO CANU		<i>Funerale di stato</i>
MARCELLO FOIS		<i>Sempre caro</i>
IGNAZIO LECCA		<i>Tornare a Giarranas</i>
PAOLO MACCIONI		<i>Insonnie newyorkesi</i>
1999	SERGIO ATZENI	<i>Raccontar fole</i>
	MIMMO BUA	<i>Contos torrados dae attesu</i>
	ALBERTO CAPITTA	<i>Il cielo nevica</i>
	LUCIANA FLORIS	<i>Isole di terra, di pietra, d'aria</i>
	MARCELLO FOIS	<i>Gap</i>
	MARCELLO FOIS	<i>Sangue dal cielo</i>
	MARIA GIACOBBE	<i>Maschere e angeli nudi</i>
	IGNAZIO LECCA	<i>Sciuliai umbras</i>
	NICOLA LECCA	<i>Concerti senza orchestra</i>
	BRUNO MUNTONI	<i>Sotto il segno di Lyra</i>
	SALVATORE NIFFOI	<i>Il viaggio degli inganni</i>
	MARIA PES	<i>L'occhio della luna</i>
	BEPI VIGNA	<i>La pietra antica</i>
	BACHISIO ZIZI	<i>Lettere da Orune</i>
2000	MILENA AGUS	<i>Elettroni liberi</i>
	GIULIO ANGIONI	<i>Il gioco del mondo</i>
	GIOVANNI CARA	<i>L'angelo armato</i>
	NICOLA LECCA	<i>Ritratto notturno</i>
	BENVENUTO LOBINA	<i>Racconti</i>
	SALVATORE MANNUZZU	<i>Il catalogo</i>
	GIUSEPPE MARCI	<i>Vita, pensieri e opere di Giuseppe Torres</i>
LUCIANO MARROCU	<i>Fàulas</i>	

	SALVATORE NIFFOI	<i>Il postino di Piracherfa</i>
	GIANFRANCO PINTORE	<i>La caccia</i>
	GRAZIA MARIA Poddighe	<i>Il paese dell'uva</i>
	RAFFAELE PUDDU	<i>Pueblo</i>
	FLAVIO SORIGA	<i>Diavoli di Nuraiò</i>
2001	GIULIO ANGIONI	<i>Millant'anni</i>
	CRISTIANO BANDINI	<i>Mezza stagione</i>
	PASQUETTA BASCIU	<i>Omar</i>
	FRANCESCO CARLINI	<i>S'omini chi bendiat su tempus</i>
	FRANCESCO CARLINI	<i>Basilisa</i>
	ELIANO CAU	<i>Dove vanno le nuvole</i>
	GIULIA CLARKSON	<i>Le stagioni di Flora</i>
	MARINA DANESE	<i>Corte Soliana</i>
	MARCELLO FOIS	<i>Dura madre</i>
	MARIA GIACOBBE	<i>Arcipelaghi</i>
	PAOLO MANINCHEDDA	<i>Non toccate la gramigna</i>
	SALVATORE MANNUZZU	<i>Alice</i>
	MARIELLA MARRAS	<i>La corsa alla stella</i>
	FRANCESCO MASALA	<i>Il parroco di Arasolè</i>
	SALVATORE NIFFOI	<i>Cristolu</i>
	LUIGI PINTOR	<i>Il nespolo</i>
	NATALINO PIRAS	<i>Il sogno e il sonno</i>
	ANTONIO PUDDU	<i>Dopo l'estate</i>
	LARENTU PUSCEDDU	<i>Su belu de sa bonaùra</i>
	ALDO TANCHIS	<i>Pesi leggeri</i>
	GIUSEPPE TIROTTO	<i>L'ombra di lu soli</i>
	GIORGIO TODDE	<i>Lo stato delle anime</i>
	BACHISIO ZIZI	<i>Da riva a riva</i>
2002	GIULIO ANGIONI	<i>La casa della palma</i>
	SERGIO ATZENI	<i>Racconti con colonna sonora</i>
	PIETRO CLEMENTE	<i>Triglie di scoglio</i>
	ANTONIO COSSU	<i>Il sogno svanito</i>
	MARCELLO FOIS	<i>L'altro mondo</i>
	MARCELLO FOIS	<i>Materiali</i>
	MARCELLO FOIS	<i>Piccole storie nere</i>
	LUCIANO MARROCU	<i>Debrà libanòs</i>
	GIANFRANCO PINTORE	<i>Nurài</i>
	SALVATORE SATTA	<i>Abbalughente</i>
	FLAVIO SORIGA	<i>Neropioggia</i>
	GIUSEPPE TIROTTO	<i>Cumentì òru di néuli</i>
	GIORGIO TODDE	<i>La matta bestialità</i>
2003	FRANCESCO ABATE	<i>Il cattivo cronista</i>
	PAOLA ALCIONI	<i>La stirpe dei re perduti</i>
	GIULIO ANGIONI	<i>Il mare intorno</i>

	SERGIO ATZENI	<i>Gli anni della grande peste</i>
	RINA BRUNDU	<i>Tana di volpe</i>
	GIULIA CLARKSON	<i>La città d'acqua</i>
	NANNI FALCONI	<i>Su cuadorzu</i>
	MARIA GIACOBBE	<i>Scenari d'esilio</i>
	NICOLA LECCA	<i>Ho visto tutto</i>
	PAOLO MACCIONI	<i>L'ufficio del pietrisco</i>
	BASTIANA MADAU	<i>Nàscar</i>
	GIUSEPPE MARCI	<i>Bingia</i>
	GIANFRANCO MURTAS	<i>Lo specchio del vescovo. Il caso di Villamaura</i>
	MARIA PES	<i>Ricordi di Cagliari e altri racconti</i>
	GIORGIO TODDE	<i>Paura e carne</i>
2004	FRANCESCO ABATE	<i>Ultima di campionato</i>
	PAOLA ALCIONI - ANTONI MARIA PALA	<i>Addia</i>
	GIULIO ANGIONI	<i>Assandira</i>
	PASQUETTA BASCIU	<i>La danza delle cavigliere</i>
	ALBERTO CAPITTA	<i>Creaturine</i>
	ELIANO CAU	<i>Adelasia del Sinis</i>
	LINA CHERCHI TIDORE	<i>Ill'anni di la gherra</i>
	ROSSANA COPEZ	<i>Si chiama Violante</i>
	PAOLO MACCIONI	<i>Doppio gioco</i>
	SALVATORE MANNUZZU	<i>Il terzo suono</i>
	SALVATORE MANNUZZU	<i>Le fate dell'inverno</i>
	GIUSEPPE MARCI	<i>Il tesoro di Todde</i>
	GIANNI MARILOTTI	<i>La quattordicesima commensale</i>
	LUCIANO MARROCU	<i>Scarpe rosse, tacchi a spillo</i>
	GIAN PAOLO MELE CORRIGA	<i>Lo scialle</i>
	SALVATORE NIFFOI	<i>La sesta ora</i>
	ALBINO PAU	<i>Sas gamas de Istelai</i>
	GIUSEPPE PILI	<i>Il ventre della sposa bambina</i>
	SALVATORE PINNA	<i>La vera storia di Gigaggioga Gungù</i>
	LUIGI PINTOR	<i>Servabo</i>
	BRUNO ROMBI	<i>Una donna di carbone</i>
	MARIANGELA SEDDA	<i>Oltremare</i>
	GIUSEPPE TIROTTO	<i>Agra terra</i>
	GIUSEPPE TIROTTO	<i>La rena dopo la risacca</i>
	GIORGIO TODDE	<i>Ei</i>
	GIORGIO TODDE	<i>L'occhiata letale</i>
2005	MILENA AGUS	<i>Mentre dorme il pesceccane</i>
	GIULIO ANGIONI	<i>Alba dei giorni bui</i>
	ROSSANA CARCASSI	<i>L'orafo</i>
	ANNA CASTELLINO	<i>In su celu siat</i>
	PAOLO CHERCHI	<i>Erostrati e astripeti</i>

	LINA CHERCHI TIDORE	<i>Amore, amore</i>
	ROBERTO CONCU	<i>Verità per verità</i>
	MARIANGELA DUI	<i>Meledda</i>
	NANNI FALCONI	<i>Sa gianna tancada</i>
	ANNALISA FERRUZZI	<i>L'uomo in fallo</i>
	MARIO FILIA	<i>Luna mala</i>
	LUCIANA FLORIS	<i>Doppia radice</i>
	MARIA GIACOBBE	<i>Pòju Luàdu</i>
	IGNAZIO LECCA	<i>Quirino Irde stratega</i>
	ANGELO LEDDA	<i>Ex prete</i>
	ARMANDO MACCIOCU	<i>Terra Rossa: un racconto dal Nordeste Brasiliano</i>
	SANDRO MASCIA	<i>Café Marina</i>
	GIAN PAOLO MELE CORRIGA	<i>Gli impareggiabili figli di Nur</i>
	MARIO MEREU	<i>Aremigus</i>
	MARCO MURENU	<i>Nel terzo piano</i>
	SALVATORE NIFFOI	<i>La leggenda di Redenta Tiria</i>
	NINO NONNIS	<i>Hanno ucciso il bar ragno</i>
	MARIO ORRÙ	<i>Il mandorlo fiorisce sempre</i>
	ENRICO PILI	<i>La quinta S</i>
	ANNA PAOLA PISCHEDDA OGGIANO – ANTONELLA RITA PISCHEDDA OGGIANO	<i>Chicchì di grano. Storie d'amore e d'amicizia nella Tempio di fine Ottocento</i>
	GRAZIA MARIA Poddighe	<i>La regina degli Shardana</i>
	MARIA FRANCESCA PUDDU	<i>Una domenica straordinaria</i>
	MARIANGELA SEDDA	<i>Sotto la statua del re</i>
	ALDO TANCHIS	<i>L'anno senza estate</i>
	GIORGIO TODDE	<i>E quale amor non cambia</i>
2006	FRANCESCO ABATE	<i>Getsemani</i>
	MILENA AGUS	<i>Mal di pietre</i>
	GIULIO ANGIONI	<i>Le fiamme di Toledo</i>
	DANIELA BIONDA	<i>Orgianas</i>
	LINA BRUNDU	<i>Riverberi e testimonianze</i>
	ANNA CASTELLINO	<i>Mischineddus</i>
	EMANUELE CIOGLIA	<i>Il mozzateste</i>
	MICHELE CONGIAS	<i>La montagna della luce</i>
	AUGUSTO CUCCUI	<i>Dea madre</i>
	FRANCESCO ANGELO DEMONTIS	<i>L'ultimo desiderio del giudice</i>
	LINA DETTORI	<i>La famiglia immaginaria</i>
	VASCO DOVERI	<i>Banditi</i>
	GIANLUCA FLORIS	<i>Il lato destro</i>
	MARCELLO FOIS	<i>Memoria del vuoto</i>
	NICOLA LECCA	<i>Hotel Borg</i>
	ARMANDO MACCIOCU	<i>Il diavolo al castello</i>
	GIACOMO MAMELI	<i>La ghianda è una ciliegia</i>

	NICOLÒ MANCA	<i>Sa enna 'e s'anima</i>
	SANDRO MASCIA	<i>Nicoletta</i>
	RITA MASTINU	<i>La mia terra visionaria</i>
	GIANLUCA MEDAS	<i>Le avventure di Flamingo</i>
	VITTORIO MELIS	<i>Sardo, luce degli dei</i>
	FRANCO MELIS	<i>Bonaria</i>
	SALVATORE NIFFOI	<i>La vedova scalza</i>
	ANTONELLO PELLEGRINO	<i>Bronzo</i>
	ENRICO PILI	<i>Incroci a raso</i>
	PAOLO PILLONCA	<i>Antonandria</i>
	GIANNI PILUDU	<i>"...A quel punto volai via"</i>
	NATALINO PIRAS	<i>Sepultas</i>
	ANDREA PUBUSA	<i>Gioco pericoloso</i>
	GIUSEPPE PUSCEDDU	<i>Fratello bandito</i>
	NELLO RUBATTU	<i>Hanno morto a Vinnèpaitutti</i>
	ALDO SALIS	<i>Il padre di Chiara</i>
	GIORGIO SECCI	<i>La carretta</i>
	RINO SOLINAS	<i>Il pastore di capre</i>
	GIUSEPPE TIROTTA	<i>Il bastimento dei sogni di spuma</i>
	FULVIO TOCCO	<i>Correva come un cavallo</i>
	GIAN CARLO TUSCERI	<i>Parlavo col vento</i>
	BEPI VIGNA	<i>Niccolai in mondovisione</i>
2007	FRANCESCO ABATE	<i>I ragazzi di città</i>
	MILENA AGUS	<i>Perché scrivere</i>
	PAOLA ALCIONI	<i>Mordipiedi il tenebroso</i>
	GIULIO ANGIANI	<i>La pelle intera</i>
	MARIANO BACHIS	<i>Anime trafitte</i>
	MARIO CORDA	<i>La piazzetta</i>
	ALESSANDRO DE ROMA	<i>Vita e morte di Ludovico Lauter</i>
	GIOVANNI ENNA	<i>1409. Fuga sulla Giara</i>
	MARIO FILIA	<i>L'ultimo canto del colle</i>
	MARCELLO FOIS	<i>Gente del libro</i>
	NICOLA LECCA - LAURA PARIANI	<i>Ghiacciofuoco</i>
	ADELE LORIGA CAMOGLIO	<i>La porta interna del mare</i>
	ANNALENA MANCA	<i>L'accademia degli scrittori muti</i>
	ANTONIO DIEGO MANCA	<i>La donna delle sette fonti</i>
	SALVATORE MANNUZZU	<i>Giobbe</i>
	SANDRO MASCIA	<i>L'Alfa e l'Omega</i>
	MICHELA MURGIA	<i>Il mondo deve sapere</i>
	SALVATORE NIFFOI	<i>L'ultimo inverno</i>
	SALVATORE NIFFOI	<i>Ritorno a Baraule</i>
	ENRICO PILI	<i>Hinterland Sei</i>
	GIANFRANCO PINTORE	<i>Morte de unu Presidente</i>
	ALBERTO SECCI	<i>Dulcòe</i>

	GIUSEPPE TIROTTO	<i>Lu basgiu di la luna matrona</i>
	GIORGIO TODDE	<i>Al caffè del silenzio</i>
	GIORGIO TODDE	<i>L'estremo delle cose</i>
	ANTONIO TURNU	<i>Ibrida perpetua</i>
	MARCO VARGIU	<i>Penne in agrodolce</i>
2008	FRANCESCO ABATE	<i>Così si dice</i>
	MILENA AGUS	<i>Ali di babbo</i>
	MILENA AGUS	<i>Il vicino</i>
	GIULIO ANGIONI	<i>Afa</i>
	ALBERTO CAPITTA	<i>Il giardino non esiste</i>
	MASSIMO CARLOTTO - FRANCESCO ABATE	<i>L' albero dei microchip</i>
	MASSIMO CARLOTTO - FRANCESCO ABATE	<i>Mi fido di te</i>
	ALESSANDRO DE ROMA	<i>La fine dei giorni</i>
	SAVINA DOLORES MASSA	<i>Undici</i>
	ALESSANDRA MURGIA	<i>Mattia Saba</i>
	SALVATORE NIFFOI	<i>Il pane di Abele</i>
	OTTAVIO OLITA	<i>La borsa del colonnello</i>
	FLAVIO SORIGA	<i>Sardinia blues</i>
	ALDO TANCHIS	<i>Una luce passeggera</i>
	BRUNO TOGNOLINI	<i>Ciò che non lava l'acqua</i>
2009	FRANCESCO ABATE	<i>L'uomo di mezzo</i>
	FRANCESCO ABATE	<i>Matrimonio e piacere</i>
	MILENA AGUS	<i>La contessa di ricotta</i>
	MARIO FILIA	<i>Ne parlerò con Elias</i>
	BACHSIO FLORIS	<i>Nùoro forever</i>
	MARCELLO FOIS	<i>Stirpe</i>
	PIA GIGANTI	<i>Canto di donne</i>
	ELIAS MANDREU	<i>Nero riflesso</i>
	FRANCO MELIS	<i>Quei giorni a Fonsarda</i>
	MICHELA MURGIA	<i>Accabadora</i>
	OTTAVIO OLITA	<i>Il futuro sospeso</i>
	GIANFRANCO PINTORE	<i>La stele di Osana</i>
	GIUSEPPE PUTZOLU	<i>Il viandante</i>
	STEFANIA SABA	<i>Su calarighe</i>
	MARIANGELA SEDDA	<i>Vincendo l'ombra</i>
	CLARA SPADA	<i>La chiave del Vaticano</i>
	GIORGIO TODDE	<i>Dieci gocce</i>
2010	SALVATORE NIFFOI	<i>Il bastone dei miracoli</i>
	LUIGI MANCONI - MARCO LOMBARDO RADICE	<i>Lavoro ai fianchi</i>
	FLAVIO SORIGA	<i>Il cuore dei briganti</i>
	GIORGIO TODDE	<i>Ero quel che sei</i>

Giuseppe Marci, Professeur Agrégé, enseigne la Philologie Italienne près la Faculté de Langues et Littératures Étrangères et Littérature Sarde près la Faculté de Lettres et Philosophie de l'Université de Cagliari. Il a aussi été Professeur de la Littérature Italienne près l'Université de Sassari.

Il est directeur du Centre d'Études Philologiques Sardes et, comme tel, il poursuit la publication des Écrivains Sardes dans la Collection qui leur est dédiée.

Il est pigiste dans le domaine du journalisme littéraire. Il a fondé et dirigé "NAE", revue trimestrielle de culture (2002/2008)

Il a étudié la manière selon la quelle s'est articulée la littérature italienne dans les divers moments de son histoire, dans les différentes circonstances géographiques et il a dédié toute son attention aux cas représentés par la Sicile et la Sardaigne.

Il a travaillé sur les oeuvres autobiographiques du XVIII^{ème} siècle (Giacomo Casanova) et les romans du XX^{ème} (Beppe Fenoglio, Sergio Atzeni).

Il s'est occupé de l'édition des oeuvres d'auteurs didascaliques du XVIII^{ème} siècle (Domenico Simon, Giuseppe Cossu, Antonio Purqueddu, Andrea Manca dell'Arca, Pietro Leo); d'écrivains (Enrico Costa) et autobiographes du XIX^{ème} (Vincenzo Sulis); d'écrivains (Salvatore Satta) et autobiographes (Umberto Cardia) du XX^{ème}.

Il a écrit un volume intitulé *In presenza di tutte le lingue del mondo. Letteratura sarda* dans lequel, après avoir examiné le cas spécifique de la littérature sarde de l'antiquité à nos jours, il réfléchit sur le thème des canons littéraires et sur les relations existant entre auteurs de premier et de second plan, entre les grandes traditions littéraires et les productions créées en zones marginales et périphériques.



Euro 4,00

ISBN 978-88-8467-603-0



9 788884 676030